

Vendredi 31 janvier 2014

Troisième session : acteurs et luttes

Le rôle des mouvements étudiants dans l'éclatement de l'université de Paris en lettres et sciences

Jean-Philippe LEGOIS

Responsable du service des archives municipales de Sevrans

Président de la Cité des mémoires étudiantes

La transformation institutionnelle du tissu universitaire parisien suscitée par la loi Faure et par le mouvement de mai-juin 1968, est encore prégnante aujourd'hui. On se demandera si cette transformation institutionnelle ne s'est pas accompagnée d'une transformation sociale notamment des relations au sein de la communauté universitaire entre personnels enseignants, scientifiques et administratifs et étudiants. De même, on s'interrogera sur le rôle joué par les étudiants et leurs mouvements dans ces changements.

Les engagements des individus d'une part, les reconfigurations didactiques d'autre part, et le croisement des deux seront au cœur de cette analyse des évolutions des cadres d'exercice d'un nouveau mode de gouvernement des universités.

L'échelle d'analyse privilégiée ici sera la plus fine possible, l'échelon de proximité, celui créé par la loi, l'unité d'enseignement et de recherche, ou celui encore plus en prise avec les enjeux quotidiens, le département, qui, rappelons-le, n'est pas si éloigné de l'ancienne section des facultés appartenant désormais -normalement- au passé.

Seuls deux champs disciplinaires seront choisis : ceux des lettres et des sciences. Les dossiers d'archives portant sur la constitution des UER, les quelques documents d'archives étudiantes sauvegardées et surtout des entretiens, constitués comme corpus d'archives orales, permettent d'analyser la nature finalement relativement éphémère des mouvements étudiants lors des événements de mai-juin 1968, mais qui laisse encore des traces dans les mois et premières années qui suivent la transformation de l'ancienne université de Paris.